

# Trois femmes changent de cap : la vie commence à 40 ans

Autor(en): **Chapuis-Bischof, Simone**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277515>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# TROIS FEMMES CHANGENT DE CAP LA VIE COMMENCE A 40 ANS

Dans notre numéro de janvier, nous vous avons présenté quelques femmes ayant créé ou repris une entreprise. Certaines d'entre elles avaient « lâché des études pour le mariage » et, la quarantaine venue, « tenté une réinsertion professionnelle ». Voici le cas de trois femmes qui ont totalement changé l'orientation de leur vie et qui se passionnent pour ce qu'elles font actuellement. Ces trois femmes ont participé à un débat à la Maison de la Femme à Lausanne dans le cadre de l'exposition « Etre femme aujourd'hui » (cf. p. 17).



Monique Freymond-Bouquet



Sylvie Chapuis



Nicole Bise

**A** 20 ans : trois situations de famille différentes, trois attitudes différentes devant les études.

Pour Monique, fille d'instituteur de campagne, **faire des études, c'est un privilège** ; excellente élève, elle semble destinée à poursuivre sa formation, jusqu'au jour où, à 18 ans, elle quitte le Gymnase pour se marier. Adieu études !

Sylvie, elle, a ressenti les **études** comme **une obligation** imposée par le milieu (famille à professions libérales), obligation à laquelle elle ne pense qu'à échapper : à 19 ans, une petite annonce dans la Gazette de Lausanne l'amène à faire une « formation en emploi » de technicienne en radiologie.

Pour Nicole, les **études, c'est le rêve inaccessible**, ce qui est réservé aux autres. Elevée d'abord dans un orphelinat, puis reprise par sa mère qui la trimbale d'un village à l'autre, de Suisse romande en Suisse alémanique, Nicole ne fait guère d'école. L'instituteur qui l'a eue (entre 12 et 15 ans) ne s'est pas beaucoup préoccupé de lui apprendre l'allemand ; il la laisse dessiner et tricoter au fond de la classe ! Elle fera ensuite un apprentissage de vendeuse puis se dépêche de se marier pour créer la famille dont elle a été frustrée.

A 40 ans : **trois situations personnelles différentes** : Monique toujours mariée et heureuse de l'être, Sylvie célibataire et Nicole divorcée depuis l'âge de 24 ans. Qu'ont-elles fait chacune pour changer radicalement leur vie professionnelle ?

Monique Freymond-Bouquet, mariée donc à un agriculteur, prend sa tâche de mère de famille (5 enfants) et de **paysanne** très à cœur. Elle rejoint les rangs des paysannes diplômées et, pendant plus de 20 ans, elle mène une vie très active. Puis, voilà que ses enfants ont fini leurs études ou sont en train de les finir, l'aîné se marie... et c'est le choc, Monique se sent devenir inutile, éprouve quelques malaises qui la conduisent chez le médecin. D'une longue discussion avec ce dernier, ressort la conclusion qu'il lui faut achever les études qui ont été interrompues par son mariage. Et la voilà à 46 ans sur les bancs de l'Université, en **sciences politiques**. Quatre ans après, ça y est, Monique est licenciée, enchantée de tout ce qu'elle a appris, des contacts qu'elle a eus, des horizons qu'elle s'est ouverts. Elle prépare maintenant un mémoire sur les Foires vaudoises au XIXe siècle.

Sylvie Chapuis serait toujours **technicienne en radiologie** si elle n'avait pas eu des hobbies, ou en tout cas un qui a fini par l'emporter sur sa profession. Attirée depuis très longtemps par le travail dans un restaurant, elle allait donner des coups de main à des amis, occasionnellement d'abord, puis régulièrement. Un certain 31 décembre, le restaurateur qu'elle dépannait depuis quelque temps chaque week-end lui téléphone aux urgences de la clinique où elle était de garde et lui offre de reprendre (en location) son restaurant. Il lui donne 3 semaines

pour se décider, Sylvie en donne une à sa meilleure amie et collègue de travail pour accepter de changer de métier avec elle et de se lancer dans l'hôtellerie. Décision prise et les voilà quelques semaines après (l'une ayant fait la patente) à **la tête d'un restaurant**, dans un village de vigneron ! Pas faciles, les contacts avec les vigneron ! Mais elles s'y sont faites ; ils s'y sont faits aussi ! Et aujourd'hui, 7 ans après, Sylvie et Ruth ne sont pas mécontentes d'avoir changé de métier et d'être leurs propres patronnes.

Nicole Bise, divorcée à 24 ans, avec une petite fille, est obligée de travailler. Elle fait diverses choses, puis, pour rester le plus possible avec sa fille, elle se forme au travail de réglage à domicile. On est dans le Jura. Pendant des années, elle fait ce travail chez elle, alors qu'elle aurait aimé être infirmière ou décoratrice. A l'âge de 17 ans, sa fille part pour l'Angleterre. Voilà Nicole seule, à 37 ans. C'est le moment, pense-t-elle, d'apprendre quelque chose. Une bonne orientation professionnelle la conduit à l'Ecole d'ergothérapie où, grâce à ses dons pratiques et son envie de soigner les autres, elle réussira ; mais ce n'est pas facile : partir avec une scolarité quasiment nulle dans de telles études est une gageure, mais que ne fait-on pas avec l'enthousiasme et la volonté ! Aujourd'hui, à 44 ans, Nicole est **ergothérapeute dans une maison pour enfants IMC**. Elle est passionnée par son travail et cherche à améliorer encore sa formation.

Simone Chapuis-Bischof